



Champions d'hier

Heureux de n'être
plus un gladiateur!

LE football ne l'intéresse plus du tout mais, tous les matins, au stade de Richemond, il fait sa petite heure de footing, histoire d'entretenir sa condition physique. Avec la musique, la course à pied est sa nouvelle passion. «Il», c'est Bernd Dörfel, l'ancien grand joueur allemand sélectionné quinze fois en équipe nationale de RFA qui a fait les beaux jours de Servette dans les années 1970, avant qu'une grave blessure ne brise subitement sa carrière. Ce que beaucoup d'amateurs de football ignorent, c'est que Bernd Dörfel habite à nouveau Genève depuis quelques années. En dehors de son crâne qui s'est un peu dégarni, il n'a absolument pas changé. Des débuts de sa carrière aux côtés de Beckenbauer jusqu'à aujourd'hui où à l'âge de 37 ans il est employé par une grande banque genevoise, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a eu une vie assez agitée.

1963 est une grande année pour le jeune Bernd, grand espoir du football allemand. C'est alors qu'il fait ses débuts dans la première équipe de Hambourg, à l'occasion d'un match de coupe d'Europe contre Barcelone. Trois ans plus tard, il devient titulaire à part entière en Bundesliga. Ainsi commence une grande carrière de footballeur. Dans l'équipe d'Allemagne, il côtoie des joueurs aussi prestigieux que Gerd Müller, Uwe Seeler, Libuda et Grabowski. En

1968, il passe dans les rangs du grand club rival de Hambourg au nord de l'Allemagne: Eintracht Brunschwig et puis deux ans plus tard, au grand dam de ses supporters, il décide de tenter sa chance à l'étranger. Il a des contacts en Italie, en France mais c'est finalement au Servette qu'il va poursuivre sa carrière. Tous les amateurs de football allemand s'indignent: pourquoi un joueur aussi talentueux est-il résolu à enterrer sa carrière en Suisse. C'est que Bernd Dörfel a toujours vu dans le football un moyen de découvrir le monde. «A l'époque je me suis dit, pourquoi pas tenter l'aventure, quitte à laisser beaucoup de choses derrière moi. Bon nombre de journalistes n'en revenaient pas, d'autant qu'en partant en Suisse, je tirai un trait sur mes sélections avec l'équipe nationale. C'est qu'alors le football helvétique passait pour un parent pauvre dans le concert européen, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. A mes yeux, le football n'était pas une fin en soi, ce que beaucoup de monde ne comprenait pas. J'avais envie de voir du pays, d'apprendre une nouvelle langue.»

A peine débarqué au Servette, c'est le coup de foudre entre lui et le public des Charmilles. Tous les spectateurs se pâment d'admiration devant ce joueur exceptionnel, capable de prendre le ballon, de dribbler six adversaires et de marquer un but. Il est vraiment trop fort pour notre football, déplorent même certains journalistes. «J'ai été adopté ici comme un enfant chéri, se souvient Bernd Dörfel. J'ai vraiment cru que je rêvais. En tous cas, je n'avais nullement l'impression d'être un étranger. Et pourtant, je n'évoluais pas dans une super-équipe. Sans doute y avait-il de grands joueurs comme Pottier, Desbiolles, Barlie et Bosson, mais la trentaine avait un peu émoussé leur vitalité. J'ai aussi eu de très bons contacts avec Jean Snella, l'entraîneur, malheureusement décédé depuis lors. Il me laissait entière liberté sur le terrain et bien qu'il ne comprenne pas l'allemand, on arrivait à échanger nos impressions grâce au langage des footballeurs, celui des gestes.» Pendant trois ans, Bernd Dörfel marque avec les Grenats une moyenne de 15 buts par saison, avec comme point d'orgue la victoire en Coupe suisse en 1971 face à Lugano.

Une blessure terrible

Tout cela était cependant trop beau. A force de recevoir des coups par des bataillons de défenseurs lancés à ses trousses, Bernd Dörfel

Bernd Dörfel **ancien joueur** **du Servette**

ressent de fortes douleurs au genou fin 1973. Diagnostic du médecin : grave lésion du ménisque ainsi que des ligaments intérieurs. « J'ai été victime du jeu de massacre organisé parfois sur les terrains », déplore Bernd Dörfel. Ces lésions nécessitent une délicate intervention chirurgicale pratiquée par un spécialiste de Lyon.

Commence alors pour Bernd Dörfel une longue traversée du désert. Après quelques mois d'inactivité, il entreprend le début de sa rééducation. Il s'attelle avec courage puis peu à peu renaît l'espoir de rejouer au plus haut niveau. En hiver 1974, il refait son apparition contre Sion pendant vingt minutes, puis une demi-heure face à Bâle. Mais rien n'est plus comme avant malgré le soutien extraordinaire du public. « J'avais toujours cette douleur qui me tenaillait à la hauteur du genou, d'où ma peur des contacts avec mes adversaires. Il y avait eu des progrès certes mais je n'avais pas retrouvé mes moyens à 100%. »

Son contrat avec Servette arrivé à terme, Bernd Dörfel regagne l'Allemagne, son pays natal. C'est alors que son frère, jouant au football en Afrique du Sud après une longue carrière à Hambourg, lui demande de le rejoindre dans son équipe. Bernd s'astreint à de nouveaux tests mais une nouvelle fois, son genou ne lui donne pas entière satisfaction. « Je ne suis pas un tricheur. Si je signe un contrat, c'est que je me sens en pleine forme, sinon je renonce. » Agé de 30 ans, il doit alors se résoudre à mettre un terme à sa carrière. « Je suis de ceux pour qui rien au monde n'est plus important que ma santé. Alors, au lieu de traîner la patte pendant le reste de ma vie, j'ai tout arrêté. »

Pas question alors pour Bernd Dörfel de remâcher cette rancœur pendant toute sa vie. Sa carrière de footballeur finie, il tire un trait, un point c'est tout. Et au lieu de succomber au désespoir, il se réjouit presque de la tournure que prend sa vie. «Aussi surprenant que cela puisse paraître, je le souhaitais presque, ce retrait, explique-t-il. Je dirai même que cette blessure m'a un peu servi de prétexte. J'ai toujours trouvé qu'être footballeur, ce n'est pas une vie. Il s'agit tous les week-ends de donner le meilleur rendement, de produire du spectacle, sans que vos problèmes personnels intéressent personne. On se sent comme une marchandise, dépourvu du moindre droit, sinon celui de taper dans le ballon. Et de plus, on est toujours l'objet de critiques, en tant que personnage public. Il m'arrivait après certains matches d'avoir envie d'exploser, surtout en Allemagne. Bref, j'avais envie de retrouver un peu de mon indépendance et j'ai été heureux de n'être plus un gladiateur, comme j'appelle les footballeurs actuels».

Quelques mois après avoir mis un terme à sa carrière, Bernd Dörfel est revenu habiter Genève. «Par amour pour cette ville où j'ai vécu des moments merveilleux et puis aussi pour enrichir mes connaissances en français, cette langue que j'adore.» Aujourd'hui, sept ans après, il est employé dans une grande banque de Genève. Solitaire, il mène une vie paisible dans le quartier de Frontenex, où toutes ses journées sont programmées à l'avance: 9 h. réveil, 10 h. footing au stade de Richemond, 11 h. 30 repas léger, 13 h. début du travail, 20 h. fin du travail. Pas d'alcool ni de tabac. «Mes drogues à moi, c'est la course et la musique. J'adore les Beatles, les Stones, les Bee Gees, Gilbert Bécaud et je m'intéresse à toute la musique moderne en général. Mon appartement est d'ailleurs trop petit pour contenir tous mes disques.» Ah, oui, il y a encore un petit rêve que Bernd Dörfel souhaite réaliser: devenir disc-jockey!

Bertrand Monnard

Le prochain article de notre série «Champions d'hier» paraîtra mercredi prochain.